61e ANNÉE — JUIN 1918

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

L'Avenir du Spiritisme

(Suite)

II

Allan Kardec, dans ses œuvres posthumes, a affirmé que l'avenir était au spiritisme. Après un demi-siècle d'épreuves et de labeur, cette affirmation se vérifie aujourd'hui, et nous pouvons la renouveler avec l'assurance que ces paroles d'espérance et de foi profonde ne seront pas démenties.

Nous dirons après lui : l'avenir est au spiritisme ; sachons le préparer.

Quels sont les progrès réalisés par le spiritisme ?

D'abord, nous constatons que la science officielle elle-même est entamée, à tel point qu'elle va se trouver dans la nécessité de réformer ses méthodes, de rénover ses systèmes.

Depuis cinquante ans, les Esprits nous enseignent théoriquement et ils nous démontrent expérimentalement, sous le nom de fluides, l'existence d'états subtils de la matière et de forces impondérables que les savants rejetaient d'un accord unanime.

Le premier d'entre eux qui les a constatés est Sir W. Crookes, et c'est par ses expériences spirites, comme l'établit son livre : *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*, qu'il a été mis sur la voie de cette découverte.

Depuis lors, la science, chaque jour, n'a cessé de reconnaître la variété et la puissance de ces forces. On peut mesurer ses étapes sur cette route : Rœntgen, avec les rayons X ; Becquerel, Curie, Le Bon, découvrant les énergies intra-atomiques ; Blondlot, les rayons N. On est obligé de constater que les forces radio-actives n'émanent pas seulement des corps matériels, mais aussi des êtres vivants et pensants. C'est un acheminement vers la constatation de la vie invisible et du périsprit.

Allan Kardec, dans ses œuvres, affirmait déjà l'existence de ces forces.

Il résulte de ces découvertes que toutes les bases de la physique, de la chimie et même de la psychologie sont bouleversées. Le spiritisme bénéficie largement des constatations récentes qui ont été faites dans ce domaine. Toutes les forces subtiles mises en action par les Esprits dans les manifestations, la science en reconnaît l'existence aujourd'hui.

Rappelons le phénomène des apports, la reconstitution spontanée d'objets divers dans des chambres closes, les cas de lévitation de meubles et de personnes vivantes, les expériences de pénétration de la matière par la matière, qui ont été faites par Aksakof, Zœllner et autres sur des anneaux de métal et sur des bandes d'étoffe scellées.

D'une façon plus générale, le passage des Esprits à travers les murailles, les apparitions, les matérialisations, à tous les degrés, tous ces faits ont démontré dès le principe l'action de forces prodigieuses, alors inconnues ; la possibilité d'une dissociation de la matière, restée jusque là ignorée, et que la science actuelle est bien obligée d'admettre, après les travaux de Curie, Becquerel, Le Bon, etc.

Un écrivain catholique, dans un livre récent, où, à travers la sécheresse de la forme, on voit percer à chaque page le mobile intéressé de l'auteur (1), nous objecte que, bien avant Kardec, d'autres novateurs avaient signalé l'existence du fluide humain, par exemple Mesmer

(1) *Le Merveilleux spirite*, par Lucien Roure (G. Beauchesne, éditeur).

avec son baquet fameux. On oublie, sans doute, l'accueil sarcastique qui fut fait à cette innovation et l'hostilité violente des corps savants à son égard. Cette hostilité persista à tel point qu'il ne serait pas nécessaire de remonter bien haut pour se rappeler les railleries de certaines académies au sujet du magnétisme.

Il fallut tout le génie d'un Crookes pour enfoncer des portes qui étaient restées hermétiquement closes.

Ce que les savants s'obstinaient pendant si longtemps à rejeter, les spirites le connaissaient et l'admettaient depuis plus de cinquante ans. Ils n'ont cessé d'en poursuivre la démonstration et la preuve expérimentale. On me signale en ce moment la découverte de deux investigateurs lyonnais qui ont trouvé le moyen de reproduire, à l'aide de la spectroscopie et des rayons ultra-violets, la photographie des doubles fluidiques de membres amputés et même du double entier d'un médium extériorisé.

De ces recherches et de ces expériences résulte forcément une modification profonde des théories classiques sur les forces et sur la matière ; le dogme de l'atome indivisible s'écroule, et avec lui, toute la science matérialiste. Celle-ci se trouve dans un désarroi complet. Qu'on en juge par cette déclaration du président d'un *Congrès pour l'avancement des sciences*, peu avant la guerre, M. Laisant, ex-député de la Seine, que nous connaissons personnellement pour un fidèle disciple d'Auguste Comte, c'est-à-dire pour un positiviste :

« Nous avons vécu depuis notre enfance d'une vie scientifique tranquille, content de nos théories comme d'une vieille maison un peu délabrée à laquelle on est attaché par l'usage, qu'on aime et qu'on habite. Et puis voici que l'ouragan survient sous forme de faits nouveaux, inconciliables avec les théories admises. Les hypothèses croulent, la maison s'effondre et nous restons tout désorientés et chagrins, dans l'attente de nouvelles bourrasques et ne sachant que faire. »

Quel aveu d'impuissance et de stérilité dans ces paroles !

Lorsque nous étudions la marche du spiritisme, nous sommes amenés à constater que, peu à peu, d'étapes en étapes, malgré ses hésitations et ses répugnances, la science se rapproche graduellement des théories spirites.

En physique et en chimie, la voilà qui reconnaît l'existence de la matière subtile, radiante et des forces radio-actives, qui sont la base même, le substratum et le mode de manifestation du monde invisible.

Et maintenant en psychologie, elle est obligée d'accepter l'hypnotisme et la suggestion, après les avoir longtemps niés. Puis ce fut la télépathie et la transmission des pensées. Or, que sont ces faits, sinon la

démonstration dans le domaine humain, expérimental, du principe affirmé, appliqué depuis cinquante ans par les Esprits : l'action possible de l'âme sur l'âme, à toutes distances, sans le secours des organes et du cerveau.

La science officielle, qui s'inspirait surtout des théories matérialistes, repoussait *a priori* cette explication. Il y a encore peu d'années, elle rejetait toute possibilité de manifestation de l'intelligence en dehors du cerveau, et par conséquent, tout moyen pour un être de communiquer avec un autre être en dehors des organes et des voies ordinaires de la sensation.

La science est obligée aujourd'hui de reconnaître les faits de télépathie et de transmission des pensées. Et en les reconnaissant, elle fait un pas considérable en avant, elle porte un coup mortel au matérialisme.

La télépathie démontre la communication possible entre deux êtres sans l'aide des sens physiques, comme la suggestion démontre l'influence possible d'un esprit sur un autre, sans le secours des organes. Ces influences et ces fonctions sont établies par des milliers d'expériences. Dès lors, par cela même la théorie matérialiste est en défaut et la moitié du chemin est faite par la science pour admettre la communication comme possible entre les hommes et les Esprits. Cette deuxième moitié du chemin, elle la fera par l'étude de la médiumnité.

Or, cette rénovation puissante de la psychologie, qui apprendra à l'être humain à se mieux connaître, à qui la science la devra-t-elle ? Aux spirites, aux magnétiseurs qui, les premiers, ont attiré l'attention des savants sur les faits de suggestion, de télépathie, de transmission des pensées et qui ont forcé en quelque sorte l'évolution scientifique à s'orienter dans cette voie qui la conduira forcément au spiritisme.

Un fait significatif nous montre déjà le chemin parcouru dans le milieu enseignant. Le docteur Geley a pu faire au Collège de France, sous les auspices de l'Institut psychologique et devant un auditoire d'élite, le 28 janvier 1918, une conférence sur les phénomènes psychiques, dans laquelle il affirmait la réalité des matérialisations d'Esprits.

Le Collège de France, on le sait, est l'expression la plus haute de l'enseignement supérieur. Ses professeurs comptent parmi les plus illustres. Renan, Michelet, Claude Bernard, Berthelot ont occupé ses chaires. Aujourd'hui encore le Tout-Paris intellectuel y suit avec un intérêt passionné les cours des professeurs Bergson, Izoulet, Réville, Camille Jullian, etc. Le programme, le but du Collège de France est de vulgariser, de rendre publics les nouvelles découvertes et les travaux récemment effectués dans tous les domaines du savoir humain. La conférence du

docteur Geley est donc un événement considérable, une sorte de consécration officielle de nos études et de nos recherches.

***

Tout en applaudissant au mouvement qui entraine les hommes instruits vers l'étude des phénomènes psychiques, nous ne pouvons cependant nous défendre de quelque appréhension, en songeant aux préventions, aux routines invétérées qui règnent dans certains milieux académiques. Il est encore bien des savants qui veulent imposer à ces faits les mêmes règles qu'aux combinaisons physiques et chimiques. Mais c'est un point de vue erroné et gros de conséquences fâcheuses que de considérer ces expériences comme un domaine dont les éléments et les forces se représentent toujours identiques et de façon à être disposés à notre gré. On s'expose par là à des recherches vaines ou à des résultats incohérents.

Dans l'ordre psychique, les conditions d'expérimentation sont absolument différentes ; tout y est incertain et changeant. Les résultats, suivant la composition des cercles et les influences régnantes, peuvent varier à l'infini. Les efforts des psychistes officiels risqueraient de rester stériles, s'ils persistaient en des vues si peu conformes à la réalité.

Il faut le reconnaître : c'est aux savants anglais que nous devons la poussée vigoureuse du nouveau spiritualisme dans le monde. Les qualités d'observation, les méthodes prudentes, la persévérance d'un Crookes, d'un Russell Wallace, d'un Myers, d'un Lodge, sont au-dessus de tout éloge ; mais ce qui est plus admirable encore, c'est le courage moral qui a permis à ces hommes éminents de faire tête pendant vingt ans aux hostilités conjurées des Académies et des Eglises, d'obliger, finalement, l'opinion publique à s'incliner devant leurs travaux, à accepter leurs conclusions. Crookes, entre autres, n'a jamais varié dans ses jugements sur les apparitions de Katie King. En dépit des insinuations de certains critiques malintentionnés, il a écrit et publié, à différentes dates, des lettres dans lesquelles il reproduit ses premières affirmations et les accentue encore.

Nous ne retrouvons pas ces qualités, au même degré, chez les savants des autres pays qui se sont occupés de psychisme. M. Charles Richet, qui est un esprit sagace et ouvert, après avoir constaté tant de fois les phénomènes qui se produisaient dans les séances d'Eusapia Paladino et signé les procès-verbaux qui en attestaient la réalité, ne reconnaissait-il pas lui même que sa conviction, profonde d'abord, s'affaiblissait et devenait flottante quelque temps après, sous l'empire des habitudes

d'esprit contractées dans le milieu qui lui était familier ! Depuis lors, il est devenu plus affirmatif sur la question des fantômes.

M. Camille Flammarion, lui aussi, a eu ses heures d'incertitudes. On nous fait remarquer que dans la dernière édition de son livre : *Les Forces naturelles inconnues*, 1917, il a une tendance à expliquer tous les phénomènes par la seule extériorisation des médiums.

Nous aimons à croire qu'en publiant l'enquête qu'il poursuit en ce moment sur les faits du même ordre recueillis au cours de la guerre, il donnera des explications plus complètes et plus satisfaisantes.

Nous comptons surtout sur la jeune science pour assurer en France le triomphe du spiritualisme expérimental. Affranchie des préjugés d'école et des routines séculaires, ses représentants sauront comprendre que, pour réussir dans cet ordre d'études, il faut être animé de l'esprit d'impartialité, ne plus assimiler les médiums à des hystériques, apporter un sentiment plus respectueux envers les êtres intelligents, quoique invisibles, qui interviennent dans les phénomènes et ont droit à nos égards, autant que les personnes humaines, et parfois davantage.

Le Dr Geley et ses émules savent qu'il ne faut toucher à ces questions qu'avec réflexion et respect, en se souvenant que le monde invisible est un immense réservoir de forces et d'intelligences et que, suivant nos dispositions, ces forces seront avec nous ou contre nous.

Le bien et le mal se rencontrent dans l'invisible comme dans le visible; ils s'appellent et s'attirent d'un côté comme de l'autre de la mort, et le seul moyen d'obtenir des phénomènes élevés, de faire du spiritisme une science utile et un moyen de progrès, c'est de n'aborder ce domaine qu'avec un sentiment grave et recueilli.

La désinvolture de certains expérimentateurs vis-à-vis des Esprits a pour conséquence d'éloigner les Entités bienfaisantes et élevées, susceptibles d'apporter un puissant concours dans les séances et d'attirer les rôdeurs de l'espace, toujours enclins à nous mystifier et même à provoquer des obsessions redoutables, comme celles dont le Dr Paul Gibier faillit être victime et qu'il a décrites dans son livre : *Spiritisme ou Fakirisme occidental*.

La science a ses manies. Les vieux spirites kardecistes sont déroutés par les appellations rébarbatives dont elle habille nos phénomènes. Les mots grecs de télékinésie, de cryptomnésie, d'ectoplasme et tant d'autres analogues ne leur disent rien qui vaille. Il faut cependant se plier aux habitudes des savants, qui ont toujours débaptisé à leur gré les faits nouveaux et procédé à des classifications souvent arbitraires, que la nature ne connaît pas. On nous dit que ces procédés sont nécessaires pour introduire un peu de clarté dans ces études. Nous devons

donc les accepter, tout en maintenant l'usage des termes qui nous sont familiers et que le temps a consacrés.

Quels que soient les termes et les procédés adoptés, il ne faut pas perdre de vue que dans notre monde, où tout n'est que relatif, on ne saurait atteindre, en aucune matière, la science intégrale et absolue. Il est nécessaire d'expérimenter avec méthode et rigueur, mais, quoi qu'on fasse, on ne réussira pas à enfermer dans les étroites règles humaines la science de l'invisible. Elle dépassera toujours nos classifications de toute la hauteur dont le ciel infini domine la terre. La connaissance de l'Au-delà n'appartient, dans son ensemble, qu'à ceux qui s'y trouvent. Nous pouvons du moins en recueillir les lueurs nécessaires pour éclairer notre marche ici bas.

(*A Suivre.*) LÉON DENIS.

La Preuve par les Faits et par la Science

(*Suite*)

La preuve de la survie nous a été donnée spontanément par nos chers disparus, afin de pouvoir communiquer avec nous. Ce furent d'abord, un peu partout, des coups frappés qui attirèrent l'attention. Des mediums intuitifs, qui s'ignoraient encore, interrogèrent et reçurent, à la suite d'une convention basée sur le nombre de coups frappés, des réponses par oui ou par non. Puis ils obtinrent des mots, des phrases, en épelant les lettres dans l'ordre de l'alphabet, et les retenant, chaque fois, les unes après les autres, selon le nombre de coups frappés. On en vint rapidement, en se conformant aux instructions ainsi reçues, aux communications par l'écriture, qui prenaient beaucoup moins de temps, et donnaient de bien meilleurs résultats.

Bientôt se révélèrent également des médiums auditifs, voyants, à incorporations ou matérialisations, qui élargirent considérablement le champ des investigations, et firent se multiplier les découvertes. Il n'était plus permis de douter.

Un des moyens de communication les plus impressionnants, avec l'apparition par matérialisation, est celui de l'incarnation, où l'esprit se manifeste aussi bien par le geste que par la parole. Nous avons été témoin, il y a peu de temps, en ce genre, d'un cas des plus intéressants. L'Esprit d'un des chanteurs les plus connus de l'Opéra se manifestait

spontanément, demandant que l'on transmit un message à sa femme dont le chagrin le peinait beaucoup. Comme on lui demandait son nom, afin de pouvoir lui donner satisfaction, il se redressa, dans un mouvement de vive surprise, et répondit, avec un accent de fierté quelque peu blessée :

— Comment !... Vous ne me reconnaissez pas !... Moi !... le grand chanteur que vous avez si souvent applaudi !... Moi !... (il donnait alors son nom).

Ensuite, il indiqua l'adresse de sa femme, au château de X...

Il fit encore quelques réflexions au sujet de ses succès au théâtre.

— Peuh ! — disait-il avec un dédain marqué — toutes ces grandes ovations m'étaient faites par des gens qui, pour la plupart, se trouvaient flattés de pouvoir m'approcher, et c'était, le plus souvent, sans sympathie réelle ; mais aujourd'hui je peux lire dans les cœurs.

Si on avait pu avoir le moindre doute sur l'identité de l'Esprit que tous les assistants avaient connu, le mouvement qu'il fit, lorsqu'on lui demanda son nom, l'aurait fait immédiatement disparaître. L'attitude fut si naturellement expressive, et elle révélait si bien la personnalité qu'il était absolument impossible de s'y tromper. Ce fut d'une puissance de vérité réellement impressionnante !

Seulement, sa surprise de n'avoir pas été reconnu provenait tout simplement de ce que, se trouvant au milieu de nous, nous voyant et nous parlant, il avait oublié que, nous..., nous ne pouvions pas le voir!

Voilà donc bien résolue la question de la survivance, et de la possibilité des rapports entre les morts et les vivants.

Il nous reste à parler des vies successives et de la réincarnation. C'est la doctrine d'Allan Kardec, transmise par les Esprits eux-mêmes, et adoptée par la grande majorité de ceux qui l'ont étudiée sans parti pris. Elle indique la cause de l'inégale valeur des âmes, et donne, au sujet de certains faits mystérieux et sur l'évolution de l'être, des explications décisives que l'on ne saurait trouver ailleurs.

La preuve expérimentale des vies successives et de la réincarnation a été faite ces dernières années par le colonel de Rochas, administrateur de l'Ecole Polytechnique, et par d'autres qui ont exécuté leurs recherches d'après le même procédé. Les résultats ont été partout semblables, et, avec la lumière qu'ils jettent sur notre passé, on comprend très bien pourquoi, pendant notre vie terrestre, nous devons ignorer les détails de nos précédentes incarnations.

Voici comment procède l'expérimentateur : Le sujet étant endormi, il lui ordonne de raconter sa vie, en passant par toutes les périodes jusqu'à sa plus tendre enfance ; puis, poussant plus loin, et lui faisant

franchir l'intervalle qui sépare sa vie actuelle de l'existence précédente, il en obtient le récit de cette existence passée, qu'il commence, ainsi, en sens inverse, c'est-à-dire au moment de la mort, et remonte jusqu'à ses plus jeunes années. Un médium est allé, de cette façon, jusqu'à sa onzième existence. Il arrive que les faits se rapportant aux existences les plus rapprochées peuvent être contrôlés. On ramène le sujet à l'époque actuelle en lui faisant parcourir, en sens contraire, le même chemin, et si on l'interroge, à certaines des étapes déjà parcourues, son récit ne varie pas.

Le colonel de Rochas explique ainsi, dans son ouvrage sur *Les Vies successives* (Chacornac, édit. 1911), comment il obtint pour la première fois, d'un médium, le récit de ses vies antérieures :

« Lors de mes premiers essais, je m'arrêtais au moment où le sujet, ramené à sa première enfance, ne savait plus me répondre; je pensais qu'on ne pouvait aller au delà. Un jour cependant j'essaie d'approfondir encore le sommeil en continuant les passes, et grand fut mon étonnement quand, en interrogeant le dormeur, je me trouvai en présence d'une autre personnalité, se disant être l'âme d'un mort ayant porté tel nom et vécu dans tel pays. Dès lors, une nouvelle voie paraissait indiquée : continuant les passes dans le même sens, je fis revivre le mort et parcourir à ce ressuscité toute sa vie précédente en remontant le cours du temps. Ici encore ce n'étaient pas de simples souvenirs que je réveillais, mais des états d'âme successifs que je faisais réapparaître.

« A mesure que mes expériences se répétaient, ce voyage dans le passé s'effectuait de plus en plus rapidement, tout en passant exactement par les mêmes phases, de sorte que je pus ainsi remonter à plusieurs existences antérieures sans trop de fatigue pour le patient et pour moi. Tous les sujets, quelles que fussent leurs opinions à l'état de veille, donnaient le spectacle d'une série d'individualités, de moins en moins avancées moralement, à mesure qu'on remontait le cours des âges; dans chaque existence, on expiait, par une sorte de peine du talion, les fautes de l'existence précédente; et le temps qui séparait deux incarnations s'écoulait dans un milieu plus ou moins lumineux, suivant l'état d'avancement de l'individu. »

Nous laissons encore le colonel de Rochas donner lui-même les détails de l'une des vies antérieures de l'un de ses sujets, Mlle Marie Mayo, âgée de 18 ans, jouissant d'une parfaite santé, et ne connaissant rien du magnétisme ou du spiritisme. Les expériences ont lieu à Aix-en-Provence, en présence du docteur Bertrand, ancien maire d'Aix, médecin de la famille de Mlle Mayo, et de M. Lacoste, ingénieur. « Je fais remonter

à Mayo — dit-il — le cours des années ; elle va ainsi jusqu'à l'époque de sa naissance. En la poussant plus loin, elle se rappelle qu'elle a déjà vécu ; qu'elle s'appelait Line ; qu'elle est morte noyée ; puis, qu'elle s'est élevée dans l'air ; qu'elle y a vu des êtres lumineux, mais qu'il ne lui avait pas été permis de leur parler. »

Dans les séances suivantes, l'existence de Line est reconstituée avec de nouveaux détails. A l'époque de sa mort, la respiration devient entrecoupée ; le corps se balance comme porté par les vagues et elle présente des suffocations.

Une autre fois encore, sur l'ordre de M. de Rochas, elle redevient Line, au moment où elle s'est noyée, car il s'agit d'un suicide. Aussitôt, le sujet fait un brusque mouvement, et reste un court instant la figure dans ses mains. On a l'impression que c'est la première phase de l'acte qui s'accomplit volontairement.

« Puis — continue l'expérimentateur — Mayo revient brusquement du côté gauche. Les mouvements respiratoires se précipitent et deviennent difficiles ; la poitrine se soulève avec effort et irrégulièrement ; la figure exprime l'anxiété, l'angoisse ; les yeux sont effarés. Elle fait de véritables mouvements de déglutition, comme si elle avalait de l'eau, mais malgré elle, car on voit qu'elle résiste. Elle pousse à ce moment quelques cris inarticulés ; elle se tord plutôt qu'elle ne se débat et sa figure exprime une si réelle souffrance, que M. de Rochas lui ordonne de vieillir de quelques heures. Puis il lui demande :

— T'es-tu débattue longtemps ?

— Oui.

— Est-ce une mauvaise mort ?

— Oui.

— Où es-tu ?

— Dans le gris. »

M. de Rochas fait remonter Mlle Mayo à une existence plus éloignée, où elle s'appelait Madeleine de Saint-Marc, et où son mari était gentilhomme attaché à la cour de Louis XIV. Puis, la ramenant vers son existence actuelle, il lui fait, en passant, donner encore quelques détails sur Line, en reprenant alors cette existence par son commencement. Le colonel lui fait traverser rapidement le « noir », et elle se réincarne en Bretagne. « Elle se voit enfant, puis une fille, elle a 16 ans et ne connaît pas encore son futur mari ; à 18 ans, elle le rencontre, l'épouse peu après et devient mère...

« Elle a 22 ans, elle a perdu son mari dans un naufrage et son petit enfant est mort. Désespérée, elle se noie. Cet épisode qu'elle a déjà reproduit dans une autre séance, est si douloureux, que le colonel lui

prescrit de passer outre, ce qu'elle fait, mais non sans éprouver une violente secousse ».

D'autres expériences, avec des sujets différents, mais tout aussi concluantes, ont été faites de concert avec le docteur Bordier, directeur de l'Ecole de médecine de Grenoble.

Dans chacune de ses existences, le sujet révèle une personnalité bien distincte de la précédente, et toujours en rapport avec l'existence qu'il revit. Il n'est pas rare qu'il parle alors une langue que dans son existence actuelle, il ne connaît pas. Et il n'y a pas de suggestion possible lorsque cette langue est également ignorée par l'expérimentateur. Le colonel de Rochas dit que non seulement il a évité tout ce qui pouvait mettre le sujet sur une voie déterminée, mais qu'il a souvent cherché en vain à l'égarer par des suggestions différentes. D'autres, qui se sont livrés à la même étude, ont aussi inutilement essayé de suggérer au sujet que les existences par lui décrites n'étaient pas vraies, il n'en a pas moins, à chaque nouvelle expérience, toujours répété sa même version.

M. A. Bouvier dit : « Chaque fois que le sujet repasse une même vie, quelles que soient les précautions prises pour le tromper ou le faire tromper, il reste toujours la même individualité, avec son caractère personnel, redressant au besoin les erreurs de ceux qui l'interrogent. »

(*A suivre.*) KERMARIO.

Puissance de l'Esprit

Depuis Socrate, Confucius, Platon, Tertullien, Sénèque, Montesquieu, Aristote et tant d'autres sages et philosophes, on a pu étudier la valeur des objections pour ou contre l'esprit, son existence et sa puissance ; on a pu juger les matérialistes qui nient, les spiritualistes qui admettent et les positivistes qui doutent.

Une pléiade nouvelle est née au siècle dernier, une littérature, qui confirme non seulement l'existence, mais la puissance qui désormais soulèvera le monde.

« Certaines manifestations (de l'Esprit) ont ébranlé les savants les plus froids » (Mæterlinck, *L'Hôte inconnu*, p. 23).

Il y aura d'un côté la théorie et de l'autre le pratique; on pourra dire : J'ai lu, et j'ai vu la puissance des phénomènes les plus curieux, les plus variés. Deux ministres, dont un *amiral* et un *journaliste*, discutent des sous-marins. L'amiral veut en construire, le journaliste n'en veut pas ;

un affirme, l'autre nie. Ce que l'on ne comprend pas, c'est que l'on n'ait pas forcé le journaliste d'étudier la théorie, avant de lui montrer un vaisseau sous-marin.

Les négateurs sont tous les mêmes, ils ne croient pas ceux qui connaissent les questions. Nous ignorons nos origines et nos fins et l'on se moque de ceux qui étudient l'Esprit, principe actif.

Les matérialistes veulent nous imposer leurs raisons; ils ont touché aux sciences, mais dans le domaine de la psychologie, ils déraisonnent, ils dédaignent la pratique.

En médecine, il y a également deux courants : un matérialiste, et un spiritualiste ; cela ne paraît pas toujours, mais quelque opinion qu'il ait, celui qui a observé, étudié, est absolument respecté lorsqu'il annonce à ses confrères un symptôme nouveau, inconnu, d'une maladie ancienne. Tous observent, cherchent, dans l'intérêt de modérer la souffrance.

L'Esprit humain est borné ; on doit étudier sans cesse, on veut se prononcer sur tout, les philosophes sont variés, multiples, parce que les philosophies sont ondoyantes. C'est déjà méritoire de s'élever au-dessus du vulgaire qui ignore et critique sans rien savoir, et il faut aimer l'humanité pour supporter la critique, sinon l'on devient orgueilleux ou misanthrope ; il ne faut pas non plus dépendre des ignorants trop nombreux.

Il faut enseigner, et ne pas vouloir induire les gens dans l'erreur en niant ce que l'on ne conçoit pas. L'intuition est un bon guide ; on prétend que c'est notre Esprit, peut être celui d'un de nos morts aimés !

Ils ne meurent pas tout entiers, leur esprit peut vivre pour nous soutenir à végéter moralement, car nous végétons. Il en est des philosophes d'une école nouvelle, qui préfèrent les enseignements intimes, intuitifs, plutôt que ceux des humains qui disent : « Rien n'existe », mais nos sentiments intérieurs protestent. On admettrait ce *rien* si nous habitions un univers non peuplé, et encore cet unique habitant pourrait se demander : A quoi sert cet univers et quel en est le grand architecte? Mais nous sommes un univers vivant, animé, c'est-à-dire ayant une humanité. Les hommes parlent de *forces* sans dire d'où elles viennent et accusent le *mal*; d'où vient-il ? et la fatalité, qu'est-ce que la fatalité ?

Si certains hommes admettent l'Esprit c'est déjà une lumière dans le dédale de la philosophie ; éclair qui peut guider à condition de raisonner, de réfléchir, d'étudier, et de vivre selon la loi morale car l'esprit, lumière, a plus de force pour guider notre propre esprit, qui devient ainsi plus lucide, plus intuitif, et tôt ou tard, il voit plus clair dans le problème du mal, il accuse moins le *fatum* ; sa conscience *sub* ou *sous*? l'illumine sur le Devoir, sur la destinée. C'est là le gardien des religions antiques ;

si l'on en a besoin, il apaise, il console, et la conscience est plus forte pour en faire profiter ceux qui nous entourent ; c'est l'enseignement, l'éducation, la compréhension du Bien, la Vertu, si l'on veut entendre par là la saine morale.

« Quant aux fidèles de l'inconnu, qui, depuis longtemps ont compris qu'il faut se résigner à ne rien comprendre et être prêts à toutes les surprises, il y a là cependant un mystère... le seul vraiment étrange parce qu'il touche le point le plus sensible de notre destinée. » (Mæterlink, page 25).

Il faut *vouloir* comprendre, être prêt à tout ; il y a un grand mystère, c'est vrai, et le point le plus sensible, c'est que les humains avec toutes les plus saines morales antiques et modernes, et la pratique de plus de quatre mille religions ou sectes qui les divisent, ne prennent pas les bonnes méthodes de l'Esprit ; ils s'égarent sans cesse dans de vaines subtilités, dans des compromis de conscience, avec de faux arguments : ils pratiquent le néologe et le sophisme, ils écartent la justice qui gêne, ils sont toujours tentés par des impulsions corporelles. Ils sont le jouet de leurs sens, ils annihilent l'Esprit, ils sont faibles, ils sont esclaves, ils accusent les autres et jamais eux-mêmes ; ils négligent le Bien, ils sont égoïstes, orgueilleux, rapaces, les humains !

Avec toutes ces fautes, ces défauts, ces vices, l'esprit élevé ne communique que très rarement ; il ne peut arriver dans la zone du mal qu'avec une peine, une répugnance et de grandes difficultés ; nous sommes alors les jouets des esprits légers, futiles, fautifs, dont les manifestations déroutent et qui font dire : Pourquoi venir dire de pareilles insanités ? a quoi bon ces ridicules phénomènes ? Ce n'est pas la peine de nous tromper ainsi et faire des prédictions peu valables ?

Il nous faut donc sans relâche exercer notre *volonté vers le Bien*, le Bien propre aux hommes : à tous, et à soi ; et si nous le négligeons, le mal a trop d'empire et retombe sans cesse sur tous. Nous avons acquis la preuve de la survivance par les rares phénomènes spirituels inéluctables ; on a désormais la preuve de la dualité corporelle, de l'indépendance de l'Esprit, des forces qu'il peut mettre en jeu et nous ignorons jusqu'où cette force peut aller.

L'Esprit vit d'une vie propre ; il agit. On peut ergoter, mais on prouve : en outre *on* nous dit que nous payerons nos fautes après la mort, mais *ce n'est point ce qu'un vain peuple* pense ; il y a la justice, nous en avons quelques notions, mais nos sens sont trop grossiers, sont trop faibles pour bien comprendre ; on dit comme M. Mæterlinck (p. 43) : *Ayant alors éloigné les dieux et les morts, c'est de notre inconnu qu'elles émanent ?*

Il ne s'agit pas d'éloigner les dieux et les morts ; plus on les éloigne.

plus on est dérouté ; tout est disproportionné à notre raison, et l'homme le plus subtil ne peut concevoir l'action de l'Esprit, l'action divine (nous osons à peine mettre ce mot). Pensons à la création, aux mondes, à des milliards de mondes habités peut-être par des milliards de milliards de créatures qui ont un esprit. N'écartons pas si rapidement l'influence des Esprits pour vanter la puissance d'un sub-conscient, d'un subliminal fort problématique, et dont les anglais ont abusé sans donner une définition valable, afin de rejeter l'influence spirituelle des désincarnés au moyen d'un néologisme qui n'explique rien.

Avec des mots on rejette ce qui gêne et on parle de la « faillite de l'occulte », alors, qu'au contraire, jamais *on* n'a tant expérimenté ; mais *on* ne publie pas et pour cause.

Les gens instruits et consciencieux ont continué mais ne divulguent rien. Beaucoup de petits journaux ne paraissent plus ; les auteurs sont au front avec imprimeurs et rédacteurs, et M. Mæterlinck a raison de dire « qu'après l'orage nous verrons des faits nouveaux ».

Depuis un demi-siècle, nous étudions les « prodigieuses énigmes » ; nous avons lu *toutes* les manifestations décrites par des savants européens, américains, hindous, etc.

Nous avons vécu avec un écrivain faisant un roman de psychologie morale en vingt jours.

Parmi les sceptiques vivant de la plume, on critiquait ou l'on faisait le silence. Combien de lettres n'avons-nous pas reçues à ce sujet !

Nous félicitons M. Mæterlinck, il n'a pas craint la lutte, il en impose aux salariés ; il n'a point la foi profonde, il ne considère pas encore la psychologie morale dirigeante ; il critique des choses douteuses : « Pourquoi, dit-il, prédire ceci ou cela. » Il sait que si ce sont des Esprits, ils sont la copie de l'esprit humain, ils ne sont pas *élevés* sur le plan divin pour tout dévoiler.

Les *procedings anglais* sont en désaccord avec nos *revues*, comme les protestants le sont avec nos catholiques, comme les Israëlites avec les positivistes et ceux-ci avec les matérialistes.

M. Mæterlinck concède qu'il y a des faits acquis *incontestables* que dénie la Presse sans en rien savoir, doutant des efforts et de la science intègre des observateurs.

Jadis, quand on parlait de tables tournantes, c'était un éclat de rire ; aujourd'hui M. Mæterlinck dit : « C'est aussi véridique que la polarisation de la lumière » et nombre de critiques ignorent la polarisation.

L'Hôte inconnu est lu avec une ardente curiosité par tous les lettrés qui ne se sont jamais occupés de la question ; ils parlent des fantômes des vivants et des morts décrits il y a des années ; ils sont ahuris en

lisant la foule des savants qui en ont vu comme les professeurs Richet de la Faculté de médecine de Paris ; comme le colonel de Rochas, directeur de l'Ecole polytechnique, qu'un gouvernement libre a censuré ; comme le docteur Maxwell, procureur général, et aussi le plus grand savant anglais, Sir William Crookes, dont j'ai vu personnellement le célèbre médium.

Mais tous nos intellectuels, et... les autres, sont au paroxysme de l'étonnement, en lisant dans *l'Hôte inconnu* les chevaux d'Elberfeld.

On est dans l'obligation de confirmer les faits disant : Lisez l'histoire naturelle, vous verrez que de nombreux savants écrivent que l'animal a une pensée, il fait des combinaisons, il fait des chiffres il compare ; il a des préférences, des amitiés, du jugement ; il est perfectible, il a des passions, il est triste, il est gai, sociable, familier, prévoyant, constructeur. Il connaît l'homme et très peu d'hommes connaissent les animaux.

Les chevaux d'Elberfeld en sont la preuve et si M. Maeterlinck avait demandé au cheval son appréciation sur le moral de Van Osten il lui aurait répondu : *Gut* (1) et sur Pfungst : *schlecht* (2).

Docteur Bécour.

L'Heure des Jésuites

Nous ne pouvons nous dispenser de répondre aux attaques de toutes sortes dont notre œuvre est l'objet, depuis que nous avons parlé de la prochaine organisation du Spiritisme, sous la direction d'un *Comité Central*.

C'est d'abord la *Revue Spirite* qu'on avait en vue. N'osant pas l'attaquer ouvertement, en face, on a cherché à s'introduire chez elle par de louches manœuvres que nous avons pu déjouer à temps.

Puis, sont venues les honteuses lettres anonymes, nous incitant à lancer le journal fondé par Allan Kardec dans une voie tout autre que celle que le Maître lui a tracée.

On s'est partout heurté à notre vigilance, mais un autre s'est laissé surprendre. Nous voulons croire que c'est à son insu, en trompant sa confiance, qu'un Jésuite de robe courte aura pu déverser son venin dans les colonnes du journal, sur lequel, après le nôtre, il a jeté son

(1) Bon.
(2) Mauvais.

dévolu. Nous attendrons, à ce sujet, les explications — non du Jésuite, nous savons ce qu'il désire ! — mais de l'homme responsable, puisque l'article n'est pas signé.

Nous méprisons souverainement les insinuations perfides qu'on lance contre notre action, contre notre œuvre ; nous repoussons du pied les injures du Jésuite masqué qui, restant dans l'ombre, a l'audace de parler de la lâcheté de quelqu'un qui mène au grand jour, le bon combat pour le triomphe des grandes idées de Vérité, de Justice et de Liberté qui sont inséparables de notre chère doctrine.

Mais nous avons le devoir de mettre en garde nos lecteurs, nos amis et tous les honnêtes gens, contre les procédés employés par nos adversaires : En ces malheureux temps de guerre, il y a des... chercheurs... affamés... des... monteurs D'AFFAIRES... PRESSANTES !... C'est pour eux L'HEURE DE L'ACTION... nous engageons nos frères et sœurs spirites à se méfier.

KERMARIO.

Echos des Groupes Spirites

Je fus invitée par des dames de Montpellier à suivre avec elles quelques réunions spirites. Réunies dans la maison de campagne de l'une d'elles, nous employions la journée à des lectures commentées, à des causeries sur la doctrine d'Allan Kardec et le soir, à la réunion proprement dite, avec évocation de nos Esprits guides.

Médiums pour la plupart, nous nous réunissions sous le ciel étoilé, en face d'une nature splendide et là nous élevions à Dieu nos âmes pleines de foi et d'amour. Les communications nous étaient données dans la demi obscurité des nuits d'été sans lune. Quand on en obtenait une par l'écriture, on éclairait pour la lire et on éteignait aussitôt afin de ne pas gêner la voyante que l'absence de lumière favorisait.

Elle vit ainsi un prêtre se promener dans les allées du jardin. Nous sûmes que la maison lui avait appartenu et que ses héritiers l'avaient vendue au nouveau propriétaire. Il fut parfaitement reconnu, à la description qu'elle en fit, par les personnes qui avaient autrefois connu l'ecclésiastique. Cet esprit évoqué ne put répondre ; notre guide nous dit qu'il ne se croyait pas mort, et était très surpris de n'être pas seul dans son jardin. Nous priâmes pour lui et nous eûmes la satisfaction

de l'éclairer sur son état. Il fut reconnaissant de nos bonnes pensées et s'intéressa à nos réunions auxquelles il assistait tous les soirs.

Nous obtinmes, sans les avoir demandées, de belles communications de Jean Huss qui nous intéressèrent vivement et nous firent beaucoup de bien. Ce grand Esprit daignait nous donner tous les soirs une instruction ; il était devenu le guide de notre petit cénacle. Une de ces dames désira évoquer un digne prêtre décédé depuis quelques années, afin d'avoir son appréciation sur notre retraite (nous avions ainsi nommé notre série régulière de réunions) ; voici ce qu'il répondit :

« Vous m'avez appelé, et vous me demandez mon appréciation sur votre retraite. En réalité j'en suis satisfait. Vous partagez votre temps entre le travail, la méditation, les instructions de vos guides et les conseils de vos amis, quoi de mieux ?... Votre prédicateur (1) dont je suis les instructions est un esprit de haute valeur ; mais pourquoi croit-il que l'Eglise va tomber ? Elle ne tombera pas ; elle est encore bien solide, et elle a de vaillants défenseurs. Le spiritisme, ennemi de l'heure présente, n'est pas assez fort pour lutter victorieusement. Il vivra à côté d'elle, ce qu'il a de vrai étant indéniable ; il fera comme la Réforme, c'est un frère ennemi de plus, voilà tout. Quant à son triomphe !... pas encore ! Une armée est en lutte contre lui et il aura une quantité énorme de difficultés à vaincre avant d'y arriver.

« Il y aurait bien une solution : s'unir, mais cela ne peut avoir lieu, car l'Eglise seule a la vérité tout entière et seule elle veut éclairer le monde. Pour elle les Esprits seront toujours des démons ; le spiritisme ne peut l'admettre, et il est dans son droit, car, à cette heure, je sais parfaitement que je suis l'abbé que je me dis être et non point un suppôt de Satan. Irréconciliables ennemis vous devez marcher côte à côte sans vous aimer, poursuivant chacun ce que vous croyez être la Vérité.

« Non, je ne lutte pas contre vous, et bon nombre de prêtres ne veulent pas imposer à la foule le mensonge de Satan ; mais je ne ferai rien contre ma mère l'Eglise, que j'aime et respecte toujours. Nous sommes la force d'inertie qui paralyse souvent les efforts de part et d'autre. Voyez, par là, à combien de difficultés vous êtes voués ! combien d'obstacles se dresseront sur votre route, et vous feront trébucher quand vous croirez atteindre le but !...

« L'Eglise est forte parce qu'elle a une forte discipline que vous ne pourrez jamais réaliser avec le libre examen. Quel dogme avez-vous en spiritisme ? L'immortalité de l'âme (la réincarnation n'est pas acceptée par tous les spirites), et la communication entre les vivants et les désincarnés. Mais pour cela vous n'avez pas à vous séparer de l'Eglise qui

(1) Jean Huss.

croit à l'immortalité et admet les manifestations des âmes du Purgatoire. Restez donc avec nous. A quoi bon une nouvelle secte que vous êtes disposés à organiser sérieusement ? Ralliez-vous à l'Eglise qui mettra toutes choses au point, constatera le vrai et le faux des communications, et statuera solidement sur ce que vous devez admettre et rejeter. C'est là mon vœu sincère pour la génération qui vient. Dans ces temps troublés par tant de douleurs on a besoin de consolations palpables, plus sûres et moins vagues que celles de la Religion, j'en conviens. D'ailleurs les prêtres manquent, ils sont, eux aussi, à faire un rempart de leur poitrine aux envahisseurs ; les affligés sont donc bien excusables de chercher où ils peuvent des consolations... Ne quittez pas les églises, spirites sincères, allez y prier ! Jésus vous entendra et il fera encore un miracle d'amour pour que tous ses enfants restent tous frères et s'aiment en lui. On vous a souvent répété le commandement sacré : « Aimez-vous les uns les autres ! » Suivez ce conseil et restons toujours frères en J.-C. N. S. »

X..., prêtre.

Mais tandis qu'on faisait la lecture de cette communication et que, sans bien l'approfondir, nous acceptions ses paroles avec respect et reconnaissance ; le médium se remit fiévreusement à écrire et en quelques minutes nous eûmes la réponse de Jean Huss, notre « prédicateur », comme le nomme l'abbé X...

« La vérité, c'est la vérité ! On ne peut l'accorder avec des demi-mensonges. On donne sa vie pour elle quand on ne peut faire mieux, mais elle n'admet pas de partage, pas de faux-fuyant.

« Le spirite priera partout : dans sa maison comme sur la place publique ; dans l'église ou dans la synagogue s'il doit y aller pour une raison voulue de lui ; parce qu'il doit prier toujours c'est-à-dire être toujours en communication directe, par le cœur et la volonté, avec le Père Céleste qui le bénit du haut du Ciel. Il n'attaquera ni l'Eglise, ni la Mosquée par ce que son âme a la charité et qu'il voit un frère dans tout être humain. Il aimera d'un amour aussi parfait qu'il en sera capable, tous les hommes ses frères, comme lui fils de Dieu ; il sera bon pour tous et les aidera tous. Il se laissera attaquer sans se plaindre et se défendra sans colère, sans haine ; il puisera sa force dans la prière, la méditation et les conseils de l'Au-delà qui lui seront prodigués au moment où il les sentira nécessaires.

« Les spirites n'ont point d'ennemis, et ne le sont de personne. Il se peut que certains de leurs frères ne partagent pas leurs vues, leurs idées, leurs croyances ; ceux-ci peuvent les ridiculiser, les mépriser, les bafouer, ils ne trouveront chez les vrais spirites que l'amour et le pardon... Que

vive l'Eglise tant que Dieu voudra ! Les spirites ne font rien contre elle que de publier la vérité ! Si elle est dans l'erreur, qu'elle ouvre les yeux au lieu de condamner ! Qu'elle étudie, au lieu de brûler ; le sang des martyrs qui la féconda, féconde à son tour l'éternelle vérité... Je n'ai point de rancune car elle m'a donné un bonheur au-dessus de tous les bonheurs en me livrant au bûcher. Je suis le soldat de la Vérité, et je combats avec ceux qui combattent pour elle.

« Courage, mes enfants, ne vous laissez pas attendrir par cet appel. Marchez pour le bon combat malgré les périls, malgré les obstacles ; marchez jusqu'à la mort qui n'est qu'une glorieuse délivrance !... Non, ne vous mettez pas avec les inertes, ce sont les pires ; rappelez-vous les paroles de Jésus à leur sujet : « Parce que vous ne serez ni chaud, ni froid, je vous rejetterai ! » Soyez brûlants, au contraire, d'amour, de foi et d'espérance ! La victoire est aux courageux, soyez victorieux de vous-mêmes et de toutes les difficultés. »

JEAN HUSS.

Cette seconde lecture nous saisit. On sentait si bien la différence de caractère des deux Esprits que nous ne pouvions douter de l'identité de nos deux correspondants de l'Au-delà. Ces communications furent présentées à un professeur de la Faculté des lettres qui ne manqua pas d'accuser le subconscient du médium. « C'est la thèse et l'antithèse, dit-il, et il n'y a rien là qui prouve que ces messages viennent des esprits désincarnés. Cependant le spiritisme est une croyance profondément respectable, parce qu'elle soutient et console dans les peines de la vie ; elle mérite même d'être encouragée, car elle pousse ses croyants à une haute moralité. »

Cette conclusion d'un matérialiste nous parut satisfaisante ; s'il n'admet pas les esprits, il reconnaît du moins la valeur de leur doctrine ; c'est un pas dans la vérité.

Quant à nous, avant de nous quitter nous prîmes la ferme résolution d'étudier avec soin toutes les instructions qui pourraient nous être données ; de les passer au crible de notre jugement, de notre raison et de notre bon sens, et qu'une fois reconnues bonnes, nous y conformerions exactement notre conduite et notre foi.

B. JOUAUX.

Le Syndicat des Pauvres

La Revue Spirite veut bien me permettre de présenter ici l'œuvre philanthropique du *Syndicat des Pauvres*.

La tâche m'embarrasse un peu... Ce n'est pas à une mère de vanter son enfant, pourtant, je sais qu'on lui est toujours indulgent ! C'est pourquoi, dans l'espoir d'être utile à l'œuvre, je vais essayer d'y intéresser les nombreux lecteurs de *La Revue Spirite*.

Depuis longtemps je songeais que si l'on pouvait demander à tous les spiritualistes de verser — comme dans les syndicats ouvriers — une somme de 1 franc par mois, en faveur de leurs frères malheureux (cotisation à la portée de toutes les bourses, surtout avant la guerre), nous arriverions à obtenir une somme qui permettrait de soulager de nombreuses infortunes.

Un événement vint me décider à tenter de réaliser ce projet : Ayant dû subir une petite opération, je me trouvais en 1916, à l'Hôtel-Dieu. Je partageais ma chambre avec une jeune femme que l'on venait d'amputer de la jambe, à la suite d'une tumeur blanche. Le peu de temps que je passai près d'elle, m'apprit à l'estimer. Quand elle sortit à son tour de l'asile de douleur, j'allai la voir bien décidée à m'intéresser à son sort. Je la trouvai dans un véritable taudis, sans air, sans lumière, en compagnie de ses deux petits enfants. Le père gagnait si peu que les malheureux n'avaient pu trouver un logement plus salubre. La mère de par sa maladie était menacée de tuberculose ; le premier devoir d'assistance était donc de l'enlever de là ; mais les ressources nécessaires me manquaient. Je fis appel à mes amis . Je leur demandai de bien vouloir se joindre à moi pour verser chacun cette modeste aumône de 1 franc par mois, destinée à constituer le *Syndicat des Pauvres*.

Avec joie, ils répondirent à mon appel, et bientôt nous pûmes fournir au père, qui a de grandes qualités de travail et d'énergie, les premiers matériaux nécessaires à l'édification d'une petite maison, dans la plaine Saint-Denis. Travaillant le dimanche, le matin et le soir, en dehors de ses heures d'atelier, il put édifier, avec l'aide d'un de ses amis maçon, deux pièces, cuisine et chambre, qui lui permirent de s'abriter avec sa petite famille.

Des amies riches meublèrent la chambre, l'une donna un lit, l'autre un buffet, qui servit d'armoire ; tout le monde aida.

Cette petite famille étant hors d'ennui, nous convînmes, mes amis et moi, de poursuivre notre œuvre. Les misères ne manquèrent pas.

Pendant les années qui précédèrent la guerre, nous payâmes le loyer à de pauvres vieux : M. et Mme Déchelotte, 12, rue des Lyonnais, placés depuis, par nos soins, au nouvel hôpital de Villejuif. Mme Gérard, même adresse, abandonnée avec deux enfants; Mme Prat de Bastide, une vieille spirite sans ressources, habitant 11, rue Trouillet, à Clichy, etc...

Au moment où éclata la guerre un Comité était en voie de formation. Il comprenait M. Delanne, Dr Encausse, Fernand Girod (tous deux morts pour la France), M. Phanèg, etc.

Les deux premières années de la guerre les journaux spiritualistes, qui m'avaient prêté leur concours (*Revue Spirite, Revue Scientifique et Morale du Spiritisme, Fraterniste, Vie Mystérieuse, Mysteria*, etc.) ayant cessé leur publication, les ressources baissèrent tellement que j'allais peut-être abandonner la tâche, quand en 1917, M. Delanne m'offrit son appui et la publicité de sa revue, qui recommençait à paraître.

Grâce à lui et à ses généreux abonnés, le *Syndicat des Pauvres* put recueillir, l'année dernière, 1004 francs, ce qui nous a permis de donner un secours régulier à plusieurs vieillards, de soigner et de guérir une pauvre ouvrière et sa petite fille, etc., etc.

Le détail, les noms et adresses viennent de paraître dans le numéro de février de *La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*.

Notre but n'est pas, en général, de donner un secours passager, mais *d'adopter* les malheureux afin de les sortir de la misère soit en faisant un grand effort, comme pour la jeune femme amputée (Mme Violet, rue Pradel-Lefèvre à Saint-Denis), soit en donnant une petite somme chaque mois, surtout quand il s'agit de vieillards.

Ces jours derniers, nous venons encore d'acheter un lit à une pauvre vieille chiffonnière, Mme Courtine, 12, rue des Lyonnais, qui, depuis plusieurs mois couchait sur une chaise, ayant donné son lit à son fils malade de la tuberculose.

La misère est effroyable. Ceux qui n'ont jamais voulu descendre dans cet enfer ne peuvent s'en faire une idée.

Autrement ils ne pourraient étouffer les cris de leur conscience. — Donne ! donne ! partage ! C'est un crime de laisser auprès de toi tes frères mourir de faim et de froid !

Souvenons-nous de la grande loi de solidarité proclamée par le Christ : *Aimez-vous les uns les autres comme des frères.*

C'est en vain que nous croirons en Dieu, à l'Immortalité, que nous demanderons l'assistance des bons esprits ; si nous ne pratiquons pas la Charité, tout sera inutile. Notre évolution demeure stagnante et notre

passage sur la terre ne portera aucun fruit. Il nous faudra revenir... et sans doute dans les conditions affreuses de ceux dont la misère a laissé indifférent notre égoïsme. « Hors la Charité, point de salut ! » a dit Jésus. Courbons la tête sous cette parole d'anathème et écoutons la voix de notre cœur qui nous crie :

Charité ! Charité ! Charité !

Mme Carita BORDERIEUX.
(*De la Société des Gens de Lettres*)
23, rue Lacroix, 17e.

Les cotisations doivent être envoyées à cette adresse.

Le Devoir

Nous rappelons aux Sociétés ou Groupes, ainsi qu'à tous nos frères spirites, que nous serons toujours heureux de publier les communications médianimiques de quelque importance qu'ils voudront bien nous faire parvenir. Depuis les premiers jours de l'épouvantable agression dont la France a été victime, que de héros sont tombés, faisant noblement le sacrifice de leur vie pour la défense du Droit, de la Justice et de la Liberté ! Nous leur devons à tous, avec notre admiration, nos meilleures pensées, et toute notre reconnaissance. Ils sont nombreux autour de nous, désireux de nous faire savoir qu'ils sont là, plus vivants que jamais, heureux du grand devoir qu'ils ont si glorieusement accompli, et prêts à porter dans nos âmes toutes les consolations dont nous avons tant besoin. Ecoutons-les donc, et faisons connaître à tous les précieux enseignements qu'ils nous donnent, et qui ne peuvent que fortifier notre foi dans le triomphe final.

Correspondance posthume d'Allan Kardec

Lettres de M. Alexandre Delanne (1)

Louvain (Belgique), 5 décembre 1861.

Monsieur Allan Kardec, à Paris.

Le 20 octobre dernier comme voyageur de commerce, j'étais à Caen (Normandie), je fis la rencontre d'un nommé M. Prunier, représentant

(1) M. Alexandre Delanne, auteur de ces lettres, est le père de M. Gabriel Delanne aujourd'hui bien connu pour ses remarquables travaux sur le Spiritisme. Alexandre Delanne fut un des six fondateurs de la Ligue parisienne de l'enseignement.

comme moi, un de vos adeptes fervents. Il me donna les premières leçons du spiritisme. Désireux de m'instruire de cette science, sitôt mon retour à Paris, j'envoyais à votre domicile acheter le *Livre des Esprits* ; quelques jours plus tard je lisais celui des médiums. Ces ouvrages ne me quittent plus en voyage, mes longues soirées se passent à les relire, et les méditer; avant cette lecture je vous l'avoue humblement j'était dans l'incertitude que vous décrivez si bien ; mais aujourd'hui vous m'avez convaincu par la pureté et la hauteur de votre philosophie. quoique n'ayant encore été témoin d'aucune preuve expérimentale.

Je me tairai sur les effets que vous avez produit sur moi, ils sont tout à mon avantage. Je me réjouis de mon retour à Paris, qui aura lieu bientôt, pour solliciter de votre obligeance quelques éclaircissements.

Agréez, Monsieur Allan Kardec mes sincères salutations.

Al. DELANNE,
Voyageur de commerce

P.-S. — J'ai appris aussi, à Bruxelles, la mort de l'honorable et savant M. Jobart, elle doit vous être connue.

Paris, 14 janvier 1862.

Monsieur Allan Kardec, à Paris.

Forcé de partir subitement pour Lyon où je vais rester quelques jours, je n'ai pu aller vous remercier du billet d'admission à une de vos séances de spiritisme, que vous avez eu la bonté de me donner. Le lendemain de cette soirée, nous fîmes ma femme et moi une évocation et j'eus la satisfaction de voir ma femme écrire presque illisiblement ces mots : « Vous demandez à connaître, priez avant, ne vous lassez pas je vous le répète, il faut de la foi. Croyez ! Croyez ! »

Si comme médium ma femme avait besoin d'éclaircissements ou du moins de conseils pour la guider dans cette nouvelle voie, je viens vous prier, dans le cas échéant, de bien vouloir lui prêter vos lumières. Quant à moi, je pars en voyage dans le Midi au moins pour trois mois. Si je n'osais abuser de votre amabilité bien connue et de vos instants, je vous prierais aussi de m'envoyer à Lyon une lettre de recommandation pour l'un des membres de la société spirite de Lyon pour assister un soir à l'une des séances de ces Messieurs.

Vous me pardonnerez cette hardiesse en vue des bons sentiments qui m'animent et que vous avez su réveiller en moi.

Vous pouvez être assuré que si je trouve à faire des prosélytes à l'exemple de mon ami M. Prunier je ne m'épargnerai pas, tant pour me

fortifier moi-même qu'en vue du but généreux, la propagande d'une si grandiose doctrine.

Agréez, Monsieur Allan Kardec, l'assurance profonde du respect d'un de vos disciples nouveaux. Al. DELANNE.

Strasbourg, 1er juillet 1862.

Mon cher Monsieur Allan Kardec,

Je viens vous remercier de la liste des noms des personnes que vous avez bien voulu me donner dans ma tournée du Nord. Je n'ai pu résister plus longtemps à vous faire savoir non seulement la bonne réception de la part de ces bons disciples mais encore mes impressions et surtout les leurs.

A Troyes, j'ai vu M. Luissiez, brave ouvrier, rempli d'intelligence, bien dévoué et sincèrement convaincu de notre chère doctrine.

Il m'a été raconté par M. Luissiez une infinité de faits authentiques qui sont bien digne d'études. Je regrette que votre temps si précieux ne vous permette pas de voir vous-même ces phénomènes. J'ai quitté ces Messieurs à la gare où ils ont bien voulu m'accompagner le lendemain à cinq heures du matin, m'assurant qu'ils continueraient leurs études spirites. Vous devez Cher Maître, deviner combien votre nom révéré par tous a été prononcé de fois.

Arrivé à Besançon ma première visite fut pour M. et Mme Darolles. Mais jugez de mon désanchantement en apprenant qu'ils étaient à la campagne pour huit jours au moins.

Mais je viens d'être bien dédommagé de ce petit échec par les quelques heures de bonheur que je viens de passer en la compagnie de Mme et de Mlle Renée Caillé.

Mme Renée est bien assistée voici un fait qui le prouve. Cette dame a un fils qui est sous-lieutenant faisant partie d'un régiment actuellement au Mexique. Etant sans nouvelles la mère dans son impatience évoque son guide qui lui apprend que son fils est blessé assez grièvement. La bonne dame n'osant continuer de peur qu'un si triste présage ne soit que le consentement d'un malheur plus grand, jette la plume, mais comme elle est également médium auditive elle entend une voix amie qui lui dit de continuer à écrire, elle obtint ce qui suit : « Ton fils est réellement blessé, mais au nom de Dieu, tu le reverras avant la fin de la guerre ; il n'en sera pas de même du capitaine Wuébert que tu ne reverras jamais. » Cette communication que j'ai lue est datée du 21 juin 1862.

Nous évoquâmes à l'égard de la blessure de M. René Caillé les guides

qui assistent ma femme ; nous en étions là de nos communications quand un vénérable vieillard décoré, la figure décomposée, entre dans le salon sans frapper, et les larmes dans la voix vient nous annoncer la mort de son fils, capitaine au 2e régiment de zouaves, faisant partie de l'expédition du Mexique.

C'était le père du capitaine Wuébert mort le 5 mai 1862, enlevé par un boulet de canon.

Je laisse à ces dames le soin de vous faire parvenir la communication que nous avons eu ensuite de ce M. Wuébert, capitaine, c'est palpitant d'intérêt.

Craignant d'abuser de vos instants je vous quitte. A bientôt mes nouvelles impressions. Je vous serre cordialement les mains et, le cœur rempli de reconnaissance pour vous, je m'incline respectueusement.

Votre tout dévoué.

Al. DELANNE.

Troyes, le 27 octobre 1865.

Mon Cher Maître,

Puisque vous voulez bien prêter quelque attention à mes courriers et qu'un certain nombre de nos collègues m'ont encouragé comme vous, à les continuer, je m'empresse de vous mentionner un fait d'une simplicité remarquable mais qui renferme une grande leçon et surtout une puissante volonté de Dieu à faire manifester partout les phénomènes spirites pour ramener les hommes à la foi.

Le théâtre de l'action est un tout petit village appelé Etourvy (Yonne), l'héroïne, une jeune villageoise de 17 ans, presque illettrée. Voici le fait, je le tiens de mon ami M. Sessait de Tonnerre qui s'est transporté sur les lieux pour assister à une réunion du groupe qui prit naissance ultérieurement.

Mlle X... est fille d'un pauvre et honnête cultivateur d'Etourvy; cette dernière va tous les jours travailler dans les champs ; un jour, il y a quatre mois, rentrée dans sa chaumière elle se sent saisie d'un trouble complet, dont elle ne se rend pas compte, mais bientôt il lui vient l'idée d'écrire, mais d'écrire quoi ? Elle n'en savait rien elle-même ; puis une autre idée non moins saugrenue de chercher un crayon, *qu'elle savait ne pas avoir*. Car jamais, au grand jamais, elle n'en posséda un, pas plus que son père depuis qu'elle était sortie de l'école.

Pourquoi faire ce crayon ? Pendant qu'elle cherchait à se rendre compte de l'incohérence de ces idées elle avise dans l'âtre un morceau de bois à moitié brûlé, qui formait un charbon. Elle se sent irrésistiblement poussé à le prendre. La voilà donc armée du tison et guidée par

une force invisible vers le mur blanchi à la chaux. Tout à coup, son bras se soulève mécaniquement elle écrit au charbon contre le dit mur, une phrase assez lisible où on lui dit qu'elle doit dorénavant prendre une plume et du papier afin de correspondre avec les esprits.

Remarquez que cette jeune campagnarde n'avait nullement entendu parler du spiritisme, ni de la manifestation des Esprits, néanmoins, elle n'en parut pas surprise, elle en prévint seulement son père qui le dit à un de ses amis, humble paysan âgé de soixante ans mais doué d'une grande perspicacité. Il vint, avec prudence, constater le fait, puis comme un spirite expérimenté, quoique aussi ignorant que le médium en question, il fit des questions à l'Esprit qui s'était manifesté, et qui conseilla d'écrire à Troyes à des spirites, ce qui fut fait.

Plus tard, il se forma un petit groupe, M. Sessait y fut demandé, donna des conseils, doit leur envoyer des ouvrages et les encourager à continuer.

La jeune fille obtient depuis des effets de table surprenants. Que MM. les savants crient à l'épidémie spirite, soit, mais au moins qu'ils nous expliquent où le mal a pu puiser son germe dans le cas ci-dessus ? Ces paysans n'avaient ni les uns ni les autres la moindre connaissance de la doctrine puisque je le répète ils n'avaient pas encore lu les ouvrages initiateurs ? Ne dirait-on pas que plus les railleurs s'évertuent, plus la Providence fait jaillir comme pour les défier, des manifestations chaque jour plus surprenantes.

C'est le plus beau fait de médiumnité spontanée que j'ai jusqu'à présent découvert. Quelle confirmation de la révélation.

Je me joindrais par la pensée à la réunion de la journée des trépassés non plus pour pleurer ceux que nous avons perdus, mais pour chanter avec vous leur délivrance. N'est-ce pas dans ce sens qu'est la véritable acceptation du mot : Fête des morts ? Oui, je m'unirais à vous tous pour prier ces chers êtres de resserrer chaque jour les liens que le seigneur leur permet d'établir avec nous. Cette universelle manifestation ne prouve-t-elle pas que la solidarité n'est pas une chimère mais bien une bonne et belle loi de la Nature.

Je vous serre affectueusement les mains, ainsi que celles de tous nos collègues.

Votre tout dévoué,

Al. DELANNE.

Revue de la Presse Etrangère

La nature de la vie future, d'après Stainton Moses — Stainton Moses, un des hommes les mieux doués et les plus éclairés dont ait à se glorifier le monde spirite, s'exprime comme suit au sujet de la vie future :

« Nous en connaissons tous l'existence, mais sa conception dépasse les moyens de description à notre disposition et les termes qui seraient nécessaires pour en donner la plus faible idée. Notre état actuel d'évolution ne nous permettrait pas de saisir cette description, non pas qu'elle soit impossible, mais parce que tout y est conçu sur un plan absolument différent et que nous n'avons aucun mot, aucune image qui correspondent et puisse nous le faire comprendre.

« Qu'est-ce qu'un bébé, par exemple, pourrait concevoir d'une grande manifestation intellectuelle, dont le bruit et le mouvement n'auraient aucune signification pour lui? De même quelle idée pouvons-nous nous faire, nous qui devons tout matérialiser pour le comprendre, de la nature d'une entité spirite ?

« Pour mieux préciser, prenons un morceau de charbon noir, dur, pesant, inerte. Le charbon brûle, il perd l'aspect que nous lui connaissons ; disons, comme terme de comparaison, *sa forme humaine*. Le voilà réduit en cendres, c'est le sort de notre corps. Sa partie vitale s'élève en une flamme qui n'est, elle-même, que l'apparence d'une autre force intérieure et finale.

« Supposons quelqu'un qui n'ait jamais vu le phénomène de la combustion. Comment pourrait-il se faire une idée de ce que peut devenir ce morceau de charbon dans sa transformation en cendres qui retournent à la terre, et en cette flamme insaisissable qui en transforme l'essence et la vie. » — Du *Light*.

Le célèbre docteur W... de New-York, avait décidé de se retirer de la vie active pour ne plus exercer que comme docteur consultant.

Un jour, on vint lui annoncer qu'une jeune fille désirait le voir, bien que ce ne fût pas l'heure de ses consultations. Il refusa d'abord de la voir, puis finit par céder à ses instances et elle lui expliqua que sa mère, qui habitait un faubourg à l'extrémité de la ville, était très malade en ce moment, le priant de vouloir bien venir la voir. Mais il refusa net, lui conseillant de s'adresser à quelque autre docteur. La jeune fille

lui lança alors un regard indéfinissable, en même temps qu'elle lui adressait une dernière supplique.

Il fut inconsciemment si impressionné par ce regard qu'il demanda son automobile et se dirigea avec l'enfant vers l'adresse qu'elle lui avait donnée. Ils pénétrèrent dans une maison misérable, où la jeune fille ouvrant une porte, lui dit : « Voici ma mère. » Puis elle disparut.

La vieille était couchée sur une natte. Le docteur s'aperçut immédiatement qu'elle souffrait de diphtérie et qu'il fallait qu'on la conduisit de suite à l'hôpital. Puis il ajouta : « La présence de votre fille auprès de vous lui fait courir le plus grand danger.

— Ma fille ! fit la vieille en pleurant, je n'en ai pas.

— Comment ? dit-il, c'est elle qui est venue me chercher et c'est grâce à son insistance que je suis ici.

— Ma fille est morte hier de la diphtérie, elle est dans cette chambre. »

Le docteur ouvrit la porte de la chambre qu'on lui désignait et aperçut sur un grabat le cadavre de la jeune fille qui était venue le chercher. L'ayant examinée, il constata qu'en effet elle devait être morte la veille ; puis il s'éloigna, se demandant s'il était bien éveillé ou s'il avait perdu la raison ! — De *Lumen* (Barcelone).

Sandalio Sanchez passant un jour devant la maison où une vieille femme s'était suicidée en se jetant dans un puits, la vit tout d'un coup apparaître à ses côtés, faire quelques pas avec lui, lui prendre la main, puis disparaître.

Il passait de nouveau quelque temps après devant son habitation avec une jeune fille médium qui se rendait avec lui à une séance spirite, et, chemin faisant, il lui raconta la rencontre qu'il avait eue précédemment.

A peine la séance était-elle commencée que tous deux sentirent des petits coups qu'on leur donnait sur les mains. Ils crurent d'abord à une plaisanterie de leurs voisins, mais personne n'ayant remué ils restaient un peu interdits, lorsqu'un Esprit vint se manifester et dit : « Mes parents m'ont oubliée, mais moi je n'oublie personne, non que les choses de la terre m'attirent, mais parce que j'ai de la sympathie pour tout le monde et surtout pour M. Sandalio qui me fit retirer du puits où j'étais tombée et à la sympathie duquel je dois d'avoir pu sortir du trouble où je me trouvais, grâce à ce que, l'ayant un jour senti passer près de là, je pus m'accrocher à son Esprit. »

Alors que tout le monde était sous la pénible impression de cette communication, le médium reçut de son guide les quelques mots suivants : « L'Esprit qui vient de se communiquer a été attiré par le lien qui l'a uni au médium dans des existences antérieures et les attouche-

ments ont été donnés en guise de poignées de main par l'Esprit lui-même, qui se croit encore dans son corps matériel. »

De *Luz, Union y Verdad* (Barcelone.)

Le professeur Hawenport, de New-York, avait perdu sa femme sans qu'on sût au juste comment elle avait quitté ce monde. Un jour qu'il donnait chez lui une séance d'expériences psychiques, il dit à ses amis : « Il y a des gens mal intentionnés — tout le monde a des ennemis — qui prétendent que je suis le meurtrier de ma pauvre femme. Aussi, pour dissiper tous les doutes, je veux l'évoquer à cette séance, persuadé que si elle avait quelque chose à me reprocher, elle ne manquerait pas de venir l'affirmer devant tous. »

Il comptait sur la non apparition de sa femme dont il voulait faire interpréter le silence en sa faveur.

A un certain moment le médium étant endormi, il s'approcha du cabinet et, d'une voix ferme, il commanda : « Esprit d'Arabella Hawenport, paraissez. »

Un grand cri s'échappa aussitôt du cabinet, les rideaux s'écartèrent et une femme d'une grande beauté, enveloppée dans un suaire, apparut un poignard dans le sein.

Il y eut un mouvement d'horreur ; le professeur couvert d'une sueur froide et pris d'un mouvement nerveux, chercha à fuir, mais le fantôme le poursuivit en lançant d'une voix vibrante ces paroles accusatrices : « Assassin ! Assassin ! Comment as-tu eu l'audace de m'évoquer après avoir plongé ce poignard dans mon sein ? »

Tous les assistants s'empressèrent de disparaître et dès le lendemain la police venait arrêter le meurtrier. — De *Redencion* (La Havane.)

En 1859, la grande et puissante armée autrichienne sous les ordres du feld-maréchal comte de Giulay, se disposait à passer le Tessin pour entrer en Piémont et combattre l'armée franco-italienne. On avait promis aux soldats monts et merveilles et les officiers étaient si sûrs de la victoire qu'un soir, dans un banquet où les libations les enivraient du succès anticipé de leurs armes, l'un d'eux se leva, saisit une bouteille et la lança dans la direction du mur en disant : « Nous réduirons l'armée ennemie en poussière comme cette bouteille va s'écraser et se réduire en morceaux. »

Mais la bouteille alla frapper une glace qu'elle brisa, puis rejaillit sur la table, brisant tout sur son passage et finit par tomber sur le sol intacte.

Ce néfaste augure, inattendu, refroidit leur enthousiasme. Ils se regardèrent étonnés, presque inquiets, et l'événement ne tarda pas à

confirmer la résistance de l'ennemi, à l'instar de la bouteille, et la défaite écrasante des autrichiens comme le bris de glace et de vaisselle.

De *L'Ultra* (de Rome.)

La *Revista*, de Buenos-Ayres, rapporte un fait qui remonte au temps où fut assassiné le président Lincoln, mais qui était resté inaperçu et même caché et que vient de mettre en lumière la mort à Philadelphie de Sarah Sterens, tragédienne célèbre, la favorite pendant quinze ans du public de New-York.

Elle épousa un jour un de ses admirateurs, John Heenan, qui fut un mari modèle, mais qu'elle perdit après onze ans de mariage.

Un soir, un de ses camarades de théâtre lui offrit de la reconduire chez elle, mais elle lui répondit que, depuis le lendemain de sa mort, son mari n'ayait cessé de lui apparaître chaque jour et de l'accompagner, à l'aller et au retour, chaque fois qu'elle avait à aller à son théâtre. Dans ses derniers moments elle exprima la joie qu'elle éprouvait de pouvoir enfin aller retrouver son fidèle compagnon.

Un gentleman bien connu, de Swindon, près de Londres, raconte comme suit sa conversion au spiritisme. Il s'occupait de l'hypnotisme et de ses manifestations curatives. Une jeune femme, un jour, vint le trouver et lui dit qu'elle avait dans la gorge une excroissance que les médecins n'arrivaient pas à guérir. Ils avaient déclaré une opération nécessaire et avant de s'y soumettre, elle venait le voir comme sa dernière chance de salut.

Le traitement hypnotique auquel il la soumit eut les plus heureux effets et elle sentait un soulagement nouveau après chaque séance.

Ici survient la surprise que lui ménageaient les Invisibles.

La dernière fois qu'il l'endormit, il fut tout étonné de voir qu'elle ne s'éveillait pas lorsqu'il le lui commanda. Bien au contraire, une voix masculine toute différente de la sienne, parlant avec un accent étranger, lui agita les lèvres et vint déclarer être son Esprit protecteur.

Cette voix s'annonça comme un grec ayant habité Athènes et se mit, comme preuve d'identité, à relater à l'hypnotiseur, tous les évènements de la jeunesse de celui-ci, ce qui le plongea dans une stupéfaction inimaginable, la plupart des détails donnés n'étant absolument connus que de lui seul.

Lorsque la jeune femme finit par s'éveiller, elle ne comprit rien aux questions que lui fit l'opérateur à ce sujet, et se demanda même si ce n'était pas de sa part quelque plaisanterie, ce qui ne lui paraissait pas du tout en situation. — Du *Light*. FÉLIX REMO.

BIBLIOGRAPHIE

LE PROBLÈME DE LA DESTINÉE

Nous apprenons qu'une Américaine, Mme Wilcoz, femme de lettres spiritualiste très appréciée comme écrivain et poète dans son pays où elle collabore aux grandes *Revues* et où elle a publié une trentaine de volumes, est en ce moment en France, où elle visite les camps américains, et où elle prononce des allocutions aux soldats qui lui font un accueil enthousiaste, car tous les officiers la connaissent de nom.

Mme Wilcoz qui est une admiratrice des œuvres de Léon Denis se propose de traduire les principales œuvres du Maître.

Quelles sont ces œuvres principales ?

Nous croyons savoir que l'éminente américaine a déjà commencé la traduction du *Problème de la destinée* qui serait celle de ces œuvres qu'elle préférerait.

Il est certain que c'est là un des plus beaux livres du Maître, non seulement au point de vue de la forme littéraire, qui est toujours d'une pureté admirable, mais encore et surtout au point de vue philosophique, où l'auteur atteint jusqu'aux sommets les plus élevés.

Mais il est malgré tout difficile de faire un choix entre toutes les belles œuvres du Maître; il y a beaucoup de diversité, toutes sont intéressantes à des titres différents, et nous sommes persuadé que le succès qu'obtiendra *le Problème de la Destinée*, entraînera Mme Wilcoz à faire suivre cette œuvre de la traduction de toutes les autres, qui se répandront certainement dans le Nouveau-Monde avec la même rapidité qu'elles se sont répandues dans l'Ancien, pour le plus grand bien de notre cause.

ON NE MEURT PAS

Pendant la période tragique que nous traversons, ce titre a l'air d'un cruel paradoxe. Il n'est pourtant que l'expression d'une éclatante vérité.

On ne meurt pas est l'œuvre de notre distingué collaborateur M. L. Chevreuil, et cette œuvre obtient, même à l'étranger et surtout en Italie, tout le succès qu'elle méritait.

« Mourons-nous ? » interroge l'auteur en commençant son premier chapitre...

« Beaucoup croient certainement que la question est toute tranchée et vivent dans cette conviction que la survie de l'âme humaine est une absurdité condamnée par la science... »

« Nous ne mourrons pas !... Voilà la certitude que nous pouvons acquérir par la voie de l'observation appliquée aux faits qui nous sont accessibles. Le *savoir* peut remplacer la foi. Il existe aujourd'hui tout un ordre de faits acquis à l'observation et qui prouvent définitivement que l'âme existe par elle-même, qu'elle préexiste à la formation du corps et qu'elle survit à la destruction de son enveloppe... »

La science, en effet, affirme aujourd'hui catégoriquement qu'il y a, dans l'individu, tout autre chose qu'un complexas de cellules, et que la conception dite matérialiste a fait son temps. Elle en donne la preuve à tous.

La question de la survie enfin est traitée on ne peut plus consciencieusement par M. L. Chevreuil tant au point de vue expérimental qu'au point de vue philosophique ; depuis la première page jusqu'à la dernière, l'intérêt ne faiblit pas un instant pour le lecteur. Quelques reproductions photographiques ornent ce bel ouvrage qui devrait être entre les mains de tous ceux qui ne sont pas absolument indifférents aux choses de l'Au-Delà.

LAUSER.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu quelques lignes dans lesquelles un correspondant inconnu, mais animé à notre égard, sans doute, d'excellentes intentions, nous donne quelques bons conseils que nous sommes tout disposés à mettre à profit. C'est toujours avec le plus grand plaisir d'ailleurs, que nous recevons les avis que nos abonnés peuvent avoir à nous transmettre. Mais pourquoi donc ce correspondant si bien intentionné hésite-t-il à se faire connaître ? Il signe « *un nouvel abonné* » et se dit *cordialement avec nous*. C'est donc un bon frère spirite, et il ne peut ignorer qu'un visage loyal doit toujours se montrer à découvert. Qu'il veuille bien, pour nous seulement, soulever un coin de son voile. Nous lui promettons, s'il le désire, de respecter son *incognito*. Mais nous pourrons au moins, à notre tour, entre nous, pour lui montrer notre reconnaissance, lui faire une réponse qui ne pourra que lui donner toute satisfaction.

L'Editeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.